

LE MONDE 11/01/22

« C'est infernal ce qu'on nous demande » : dans le bureau d'un directeur d'école, en pleine crise du Covid-19

Par [Eléa Pommiers](#)

Publié hier à 13h14, mis à jour hier à 13h18

Réservé à nos abonnés

ReportageLe directeur d'une école élémentaire de Cergy, dans le Val-d'Oise, a accepté de nous recevoir dans son bureau, théâtre de sa gestion quotidienne des conséquences de l'épidémie à l'école.

Il est 7 h 45, les trottoirs de Cergy (Val-d'Oise) sont plongés dans un épais brouillard. Devant l'école élémentaire du Hazay, Olivier Flipo s'affaire dans le froid autour de l'écriteau qui accueillera les familles dans quelques minutes. Directeur de l'établissement depuis cinq ans, il a passé le week-end à gérer les mauvaises nouvelles qui se sont accumulées depuis vendredi. Les affiches qu'il est en train de placarder en font le résumé : en ce lundi 10 janvier, sur les onze classes de l'école, une est fermée en raison de l'absence d'une enseignante, et six comptent au moins un cas de Covid-19 parmi leurs élèves.

Olivier Flipo, dont l'école avait été relativement épargnée la semaine dernière, se prépare à une longue journée. Egalement délégué du Syndicat des enseignants-UNSA du Val-d'Oise, il a accepté de nous recevoir entre les quatre murs de son bureau, théâtre de sa gestion quotidienne des conséquences du Covid-19 à l'école.

#### 140 absents sur 250 élèves

Il est à peine 8 heures quand, alors qu'il passe en revue ses e-mails matinaux, une mère appelle pour lui annoncer que son fils a été testé positif au Covid-19. Un rapide coup d'œil à ses listes d'élèves : « C'est une nouvelle classe », conclut cet homme de 57 ans, directeur depuis vingt ans, en se levant rapidement. Il faut aller chercher les élèves déjà arrivés à l'accueil périscolaire, les isoler, prévenir les parents afin qu'ils reviennent pour les faire tester. A tous les autres, ceux qui arriveront d'ici à 8 h 30 avec leurs parents, une enseignante expliquera sur le parvis qu'ils doivent repartir. Lundi matin, le protocole en vigueur depuis une semaine prévoit qu'à chaque cas positif, tous les enfants de la classe fassent un test antigénique ou PCR le jour même pour pouvoir revenir à l'école, puis deux autotests à J + 2 et à J + 4.

« Allez, on ouvre les portes sinon on en a jusqu'à 10 heures à vérifier toutes les attestations », lance-t-il peu après 8 heures, alors que les premières familles se penchent déjà sur l'écriteau, en évidence sur le parvis. Certaines n'avaient pas eu connaissance des e-mails envoyés ce week-end pour les informer de la situation et repartent aussitôt, faute de test. Ceux qui ont leurs attestations de test négatif font la queue devant une entrée réservée aux classes touchées par le Covid-19.

A la porte, le directeur, aidée d'une enseignante, vérifie et consigne tout sur le « journal » qu'il s'est créé pour suivre chaque situation : date, heure, nature et résultat du test ; en rose pour les positifs, en jaune pour les tests PCR ou antigéniques des cas contacts, en bleu pour les autotests à J + 2 et J + 4.

« Quand doit-on faire le prochain test ? », « Quelle attestation doit-on remplir ? » Aux parents, ils réexpliquent à chaque fois la marche à suivre – non sans parfois perdre le fil des « J + », différents pour chaque élève. Face aux nombres de situations à contrôler, les cours ont commencé depuis plus de vingt minutes lorsqu'ils font rentrer le dernier enfant. « Y a encore du boulot », prévient Olivier

Flipo, avant de partir faire le tour des classes pour compter les absents et vérifier la situation de chacun. A son retour, son constat est sans appel : entre la classe fermée, les malades et ceux qui sont en attente de test dans des pharmacies débordées, il manque 140 élèves sur 250. *« L'école est ouverte – et il faut qu'elle le reste, les enfants ont besoin d'aller en classe – mais il n'y a pas grand monde, constate-t-il. Beaucoup d'enseignants ont du mal à avancer dans les apprentissages parce qu'il leur manque des moitiés de classe et ils s'en inquiètent. »*

### **« Il faut être partout »**

Neuf heures trente sont à peine passées qu'une enseignante vient signaler qu'un élève, arrivé le matin avec un autotest négatif, se sent *« très mal »*. Olivier Flipo le prend en charge et revient quelques minutes plus tard, alarmé : le petit garçon affirme qu'il y a des cas de Covid-19 chez lui. *« Vu le niveau de contaminations, je ne suis pas sûr que ce qu'on fait puisse empêcher le virus de circuler »*, relève M. Flipo.

Toute la journée se déroule au rythme de la sonnette de l'entrée, qui jouxte la porte du directeur, et de la sonnerie du téléphone. D'un côté, les parents qui viennent à toute heure amener leurs enfants après avoir obtenu un résultat négatif – une vingtaine lundi. De l'autre, des familles qui ont découvert un test positif, qui demandent les devoirs pour leur enfant absent, ou qui ne savent juste pas très bien ce qu'elles doivent faire. Il y a aussi ces parents qu'il faut rappeler parce qu'il manque une attestation à leur enfant, revenu en classe et passé entre les mailles des vérifications.

Quand Olivier Flipo est déjà occupé avec une famille, une autre enseignante sort parfois pour venir ouvrir à la suivante, ou bien une accompagnante des élèves en situation de handicap (AESH) temporairement disponible répond au téléphone. *« On n'a ni secrétaire, ni gardien, ni infirmière scolaire à l'école. Il faut être partout, tout gérer, on fait comme on peut »*, commente le directeur.

Pour chaque parent venu récupérer un enfant cas contact, M. Flipo prend plusieurs minutes pour expliquer, surtout à ceux qui maîtrisent mal le français, distribuer des attestations que tous n'ont pas les moyens d'imprimer, ou encore fournir des documents nominatifs à présenter dans les pharmacies qui, selon les parents, refusent de délivrer des autotests gratuits sans attestation signée de l'école.

*« Je ne suis directeur qu'à mi-temps, mais comment peut-on gérer ça à mi-temps ?*, interroge le directeur, qui devrait, comme ses homologues dans la même situation, avoir une classe une partie de la semaine s'il n'était pas déchargé pour ses responsabilités syndicales. *Le gouvernement annonce des choses, mais on ne réfléchit pas à ce que cela signifie pour les personnels sur le terrain : c'est infernal ce qu'on nous demande. Et encore, j'ai la chance d'avoir une stagiaire qui m'aide sur le mois de janvier. »*

### **Changement de protocole**

Au milieu de la journée, un appel de l'inspecteur sur les prévisions d'effectifs de classes de l'an prochain vient rappeler que le travail du directeur d'école ne se limite pas au Covid-19. La liste des tâches qui patientent, supplantée ce jour-là par la gestion de l'épidémie, est longue : des dossiers de suivi des élèves à compléter, la préparation du prochain conseil des maîtres, la mise à jour de la compatibilité, l'organisation de la bibliothèque, les évaluations de CP...

Pour l'enseignante malade, un remplaçant est annoncé, mais, alors que la journée d'école touche à sa fin, M. Flipo ne sait toujours pas avec certitude s'il sera là mardi. Au moment de quitter l'établissement pour un rendez-vous professionnel à l'extérieur, il prend ses listes colorées dans son cartable : *« J'aurai d'autres mails, d'autres questions, peut-être d'autres cas positifs [10 ont été détectés depuis vendredi], il va falloir gérer ça ce soir »*, explique-t-il. Chez lui, lundi soir, il découvre

surtout [l'assouplissement du protocole scolaire](#) annoncé à la télévision par le premier ministre, Jean Castex. L'obligation de faire un premier test antigénique ou PCR pour les cas contacts est supprimée et la réalisation de trois autotests est désormais autorisée, avec attestation sur l'honneur à fournir.

*« Ça va sûrement alléger les parents et réduire les absences »,* note-t-il. Mais pas améliorer la situation, estime-t-il, dubitatif quant à l'efficacité de trois autotests pour détecter le virus et donc protéger enfants et enseignants. *« Et nous, nous devons toujours contrôler et distribuer des attestations tous les jours »,* constate-il. Et *« tout réexpliquer »,* dès mardi matin, à des parents qui *« ne vont plus comprendre grand-chose »*. Jeudi, jour d'appel à la grève des enseignants, plus d'une classe sera fermée à l'école du Hazay : pour dénoncer la gestion de la crise sanitaire, la quasi-totalité des enseignants a décidé lundi de suivre le mouvement.